

J'❤️ le français

Bulletin n° 43 / Juin 2025

www.defensedufrancais.ch

ÉDITORIAL

L'intelligence artificielle et la déformation du français

L'intelligence artificielle (IA) est devenue omniprésente dans nos vies, révolutionnant notre manière de travailler, de communiquer et même de penser. Cette avancée technologique ne se fait toutefois pas sans conséquence pour notre langue. De plus en plus, nous ne pouvons que déplorer l'apparition d'une version déformée par l'IA, teintée d'anglicismes, d'approximations syntaxiques et de tournures étrangères qui altèrent la richesse et la précision de notre idiome.

Les IA de traitement du langage, conçues majoritairement dans un environnement anglophone, peinent souvent à saisir les subtilités du français. Elles traduisent sans nuances, uniformisent les expressions et, pire encore, imposent insidieusement une façon de penser qui ne nous appartient pas.

Un *boss* ne doit pas toujours se traduire par *patron* (masculin) et le terme *secretary* ne désigne pas exclusivement une femme. De même, une « décision » n'est pas nécessairement validée, comme on le dit en anglais, mais peut être adoptée, confirmée, entérinée ou encore approuvée,

selon le contexte. La précision du français ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la facilité numérique.

Ajoutons à cela l'effet de standardisation du langage par les IA. Pour maximiser la compréhension par le plus grand nombre d'utilisateurs, elles tendent à lisser les textes, à préférer les tournures les plus simples et les plus banales. L'originalité, la créativité et la richesse stylistique en souffrent. Il en résulte une langue plus pauvre, plus fade, qui perd progressivement sa capacité à exprimer la diversité des idées et des sentiments.

Mais au-delà de ces questions linguistiques, il y a un enjeu plus profond : celui du contrôle du langage. Plusieurs IA, en raison des restrictions imposées par des entreprises ou des gouvernements, filtrent certains contenus, modèlent les discours et orientent les réponses. On sait par exemple que DeepSeek, une IA chinoise, applique des censures dictées par le pouvoir en place. Que se passera-t-il lorsque des IA réguleront notre façon de parler, d'écrire, voire de penser ? Si nous laissons à ces machines une trop grande influence sur

notre manière de formuler nos idées, c'est notre liberté d'expression elle-même qui pourrait être en jeu.

Faut-il pour autant rejeter l'intelligence artificielle ? Bien sûr que non. Mais il est essentiel d'être conscients des dangers qu'elle représente pour notre langue et notre culture. Plutôt que de nous en remettre aveuglément à ces outils, nous devons garder un esprit critique et réaffirmer notre maîtrise de la langue française. Il appartient à chacun de préserver la richesse de notre vocabulaire, la finesse de nos tournures et la précision de notre syntaxe.

L'IA est un outil, un assistant, et non pas un guide. À nous d'en faire un usage réfléchi et de veiller à ce qu'elle ne devienne pas un instrument de nivellement linguistique. Promouvoir le bon usage du français face à ces nouvelles menaces, c'est non seulement préserver un patrimoine, mais également réaffirmer notre capacité à penser librement, sans qu'un algorithme vienne dicter la manière dont nous devons nous exprimer.

Pour le comité : Cedric Favre

L'IA APPAUVRIT LA LANGUE FRANÇAISE



SOMMAIRE

1. Éditorial
- 2-3. Salon du livre de Genève
S'enjailler
4. Dans les médias
Comité
5. Assemblée générale
- 6-7. Courrier
7. Agissons ensemble pour notre langue
Aie ! Ouïe !
8. Des fleurs et des orties
9. Réflexion didactique
À découvr(lire)
10. Fiches *Défense du français*
11. *Anglolimier*
12. Cocasseries
Origine
Ça date !

SALON DU LIVRE DE GENÈVE

La langue française enjaillée par les littératures africaines

Notre association a organisé et animé une table ronde autour de la langue française lors de la 39^e édition du Salon du livre de Genève, qui s'est tenue du 19 au 23 mars 2025 à Palexpo. Des échanges passionnants qui ont conquis un public venu nombreux.

La langue française est une langue vivante et, comme tous les corps vivants, elle évolue, change, s'enrichit ou s'appauvrit au fil des ans et des lieux où elle est pratiquée. Signe des temps ? Les auteurs originaires du continent africain font un tabac en remportant des prix littéraires parmi les plus prestigieux. Le Prix Goncourt 2024 a ainsi été remis au Franco-Algérien Kamel Daoud pour *Houris*, trois ans après *La plus secrète mémoire des hommes*, du Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, tandis que le Renaudot 2024 a été attribué au Rwandais Gaël Faye pour *Jacaranda*. En conséquence, notre association Défense du français a proposé au Salon du livre de Genève d'organiser une rencontre intitulée *La langue française enjaillée par les littératures africaines*. Une proposition acceptée d'autant plus volontiers qu'elle s'insérerait également dans le programme de la 30^e Semaine de la langue française et de la Francophonie, qui avait lieu simultanément avec pour thème : « Prenez la parole ! ». C'est donc ce que nous avons fait le vendredi 21 mars sur la scène Fenêtre sur le monde. Notre rencontre a connu un franc succès sur ce nouvel espace offert par le salon.

La langue française, un « butin de guerre » ?

Outre Christine Le Quellec Cottier (qui enseigne la littérature d'Afrique francophone à l'Université de Lausanne), Ibrahima Aya (auteur et éditeur malien, et directeur de la Rentrée littéraire du Mali) a témoigné de la belle vitalité de la littérature et de l'édition sur le continent africain, où vivent deux francophones sur trois.

Mais quel rapport les écrivains d'Afrique francophone entretiennent-ils avec le français, qui n'est qu'une langue parmi d'autres aux côtés des langues nationales, dans un contexte de plurilinguisme ?

Ibrahima Aya considère que le français fait partie intégrante des langues de son pays. Lui-même se définit comme une personne « plurilingue dans un pays multilingue », ayant avec le français « un rapport de bon voisinage fait de complicité, mais aussi de distanciation ». Et de



Ibrahima Aya, Catherine Morand et Christine Le Quellec Cottier. © Norbert Tornare

citer l'auteur algérien Kateb Yacine, qui parle de la langue française comme d'un « butin de guerre ». « C'est un acquis, accidentel, mais un acquis, dans le sens d'une greffe », ajoute-t-il, estimant que chaque langue parlée représente « un espace partagé, un lieu d'humanité, de liberté, de création ».

Cependant, Ibrahima Aya souligne qu'en Afrique francophone, aujourd'hui encore, le français est considéré par certains comme la langue des colons, héritage de cette douloureuse période de l'histoire du pays. « Une perception négative dont nous ne sommes pas complètement sortis », relève-t-il.

Ce qui explique certainement aussi, du moins en partie, pourquoi le Mali, le Niger et le Burkina Faso, réunis au sein de l'AES (Alliance des États du Sahel), ont récemment décidé de quitter l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et de reléguer le français au rang de langue de travail, et non plus de langue nationale.

Dans certains pays, la rupture politique avec l'ex-puissance coloniale rejailit ainsi sur la langue française. Au grand dam de la secrétaire générale de l'OIF, Louise Mushikiwabo, qui répète régulièrement que « l'OIF, ce n'est pas la France ».

Planter une case africaine dans la maison de Molière

Aux yeux de Christine Le Quellec Cottier, il fut un temps, dans les années 1960-1970, où les auteurs africains avaient à cœur de créer des mots nouveaux, de modifier la grammaire, d'africaniser en quelque sorte la langue française, à l'instar du grand écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, qui écrit certes en français, mais un français entrecoupé de malinké (parlé dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest), ce qui détermine son œuvre, y compris le rythme de ses phrases. Une

manière, selon lui, de « planter une case africaine dans la maison de Molière ». D'après Christine Le Quellec Cottier, on n'est plus aujourd'hui dans la même logique, et les auteurs africains, pour être reconnus, n'ont plus besoin de se positionner de cette manière. « Ce n'est plus l'enjeu, depuis l'Afrique, de se différencier ainsi pour exister, et c'est très bien ainsi », relève-t-elle.

Elle estime que le français est désormais une langue africaine à part entière, utilisée aussi bien par les écrivains vivant en Afrique que par ceux, d'origine africaine, vivant en France.

Elle qui a fait partie pendant plusieurs années du jury du Prix Ahmadou Kourouma – remis chaque année dans le cadre du Salon du livre de Genève –, a-t-elle constaté une évolution dans le choix des thèmes abordés dans les romans qui concouraient pour le prix ? Elle relève en effet que le thème de la filiation, de l'histoire familiale, parfois en lien avec la question de la migration, est plus présent, en Afrique comme au sein de la diaspora. « Les écrivains de deuxième génération vivant en France racontent aussi les fractures sociales, les tensions urbaines en banlieue, c'était moins présent il y a dix ans », observe-t-elle.

Écrire en français ou dans une langue nationale ?

Une autre tendance relevée et commentée lors de notre table ronde au Salon du livre est celle des écrivains d'origine africaine qui renoncent à écrire en langue française et optent pour la langue nationale, qui est également leur langue maternelle.

C'est par exemple le cas de l'auteur sénégalais renommé Boubacar Boris Diop qui, depuis une vingtaine d'années, a décidé d'écrire en wolof, la principale langue nationale, sans abandonner pour autant le français.

SALON DU LIVRE DE GENÈVE SUITE

On trouve aussi cette tendance en Afrique anglophone, où, avant lui, l'écrivain kényan Ngugi wa Thiong'o avait décidé de renoncer à l'anglais au profit du kikuyu.

Pour Ibrahima Aya, si Boubacar Boris Diop est un précurseur en la matière, « la valorisation des langues nationales est une question étudiée depuis de nombreuses années au Mali, sans pour autant être ancrée dans une dynamique de grande ampleur pour l'instant ».

Christine Le Quellec Cottier estime pour sa part que les langues peuvent tout à fait se côtoyer « sans qu'une langue disparaisse au profit d'une autre ». Se rappelant une époque où les langues nationales étaient dévalorisées, elle considère que la situation a beaucoup changé aujourd'hui. « Au Sénégal, par exemple, on peut apprendre le wolof écrit, suivre une formation académique en wolof, il existe des maisons d'édition en langue nationale », relève-t-elle. Si Boubacar Boris Diop a fait ce choix, elle note qu'il est également son propre traducteur vers la langue française. « Les langues africaines doivent certes être valorisées, mais le français est aussi une langue d'Afrique », insiste-t-elle.

**Montée en puissance
des salons du livre en Afrique**

Cette édition 2025 du Salon du livre de Genève était la première à se tenir sans le réputé Salon africain du livre, qui en faisait partie depuis une vingtaine d'années,

essentiellement financé par la Direction du développement et de la coopération (DDC). Ibrahima Aya a rendu un vibrant hommage à ce salon, qui fut un précurseur et qui a beaucoup contribué à mettre en valeur des auteurs africains.

Alors que le Salon du livre africain de Genève disparaît, on assiste à une montée en puissance de manifestations similaires sur le continent. La dernière édition du Salon international du livre d'Abidjan (SILA) a par exemple accueilli plus de 125 000 personnes. On constate la même effervescence dans les pays anglophones, avec l'Afrique du Sud et le Nigeria en chefs de file.

Ibrahima Aya est le cofondateur de la Rencontre littéraire du Mali, qui se tient chaque année au mois de février à Bamako, un salon désormais renommé dans toute l'Afrique de l'Ouest, qui multiplie les cafés littéraires, les rencontres scolaires entre auteurs et lycéens et des ateliers de formation aux métiers du livre.

Lors de son édition 2025, le Prix Massa Makan Diabaté a été remis à Kabiné Bemba Diakité pour son roman racontant comment un forgeron se détourne de sa confrérie et assassine trois jeunes personnes, ce qui donne lieu à une enquête policière mâtinée de pouvoirs occultes et mystiques.

« Chaque livre doit correspondre aux intérêts des lecteurs et lectrices du pays dans lequel il est publié, et ce qui peut paraître

intéressant aux yeux d'un public africain ne le sera pas forcément en Europe », relève-t-il, tout en espérant que le livre primé à Bamako pourra aussi être lu un jour en France. Quant à Christine Le Quellec Cottier, elle travaille sur une proposition qui serait intitulée « Afrique dans le monde », mettant en lumière des textes parlant d'Afrique plutôt que des auteurs.

Bredouiller du globish

Reste que c'est un écrivain d'origine algérienne, Boualem Sansal, brièvement évoqué lors de notre table ronde, qui, peu avant d'être arrêté et jeté en prison par les autorités algériennes, publiait l'année dernière le plus vibrant hommage à la langue de Molière paru récemment. Dans son livre *Le français, parlons-en !* (Éditions du Cerf), il se montre certes très critique à l'égard du pouvoir algérien qui, « au nom d'une politique de réislamisation expresse », a « banni le français qui assurait le lien avec le monde libre et l'univers de la philosophie ».

Mais il avertit aussi les Français, dans leur propre pays, et la France de la dégradation de leur langue. « Si demain, vous et vos enfants, vous vous retrouvez à bredouiller du *globish* à deux pennys étoilés ou du *wesh* à deux dinars troués, n'allez pas le reprocher à ceux qui n'ont eu de cesse de vous alerter », écrit-il dans le langage fleuri qu'on lui connaît.

Catherine Morand

LANGAGES JEUNES: DES ADOS AUX ARTS, LE FRANÇAIS S'ENJAILLE

Un rap inclusif ? Démenti catégorique

Langages jeunes : des ados aux arts, le français s'enjaille est le thème du Café scientifique organisé le 2 mars à l'Université de Neuchâtel à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie.

Lors de cette rencontre, artistes et linguistes scrutent les pratiques langagières des jeunes qui mettent en variation le français contemporain.

Parmi les intervenants, la rappeuse suisse d'origine ivoirienne KT Gorique explique qu'elle compose des textes « dégenrés » (au masculin). De plus, elle précise que les filles s'appellent volontiers entre elles « mec », « mon gars », etc.

Une auditrice interroge : « En va-t-il réciproquement entre garçons ? » La question est d'abord mal comprise, tant elle paraît saugrenue. Puis on apprend que

non, les mecs entre eux ne se disent pas « meuf », ni « ma chérie »... Faut-il en déduire que le machisme a encore de beaux jours devant lui, ou qu'il s'agit plutôt d'une simple extension de l'usage du masculin générique ?

Enjaillons-nous que le français évolue au gré des générations et des usages, entre créativité et transgressions.

Luc Vodoz

➡ S'enjailer

Le verbe *s'enjailer*, très utilisé par les adolescents et les jeunes adultes, signifie principalement « s'amuser, faire la fête, passer un bon moment ». On peut par exemple *s'enjailer* sur une musique. Cela signifie qu'elle met de bonne humeur, qu'elle donne envie de danser, de se divertir. Quand on dit d'une personne qu'elle *s'enjaille* à propos de quelque chose, c'est qu'elle fait preuve d'enthousiasme, parfois sans raison : « *T'enjaille pas trop.* » Dans son usage non pronominal, *enjailer* renvoie plutôt à « charmer, séduire » : « Il est enjaillé de cette fille. » Apparu à la fin du xx^e siècle, ce verbe vient du nouchi, un argot parlé en Côte d'Ivoire. En 2015, à la suite du succès de la chanson *Enjaillés* du groupe ivoirien Magic System, le terme se répand en France dans le langage des jeunes.

L'origine du mot nouchi est probablement liée à l'anglais *enjoy*. Les Anglais avaient eux-mêmes créé ce verbe à partir de l'ancien français *enjoir*, qui signifiait littéralement « mettre en joie », « réjouir ». De tels allers-retours entre anglais et français ne sont pas rares, ce qui doit inciter à beaucoup de nuances lorsque l'on dénonce des anglicismes comme étant abusifs.

DANS LES MÉDIAS

TV5 Monde, école, etc.
L'heure de la défense du français a sonné
pour les Romands !

Le risque d'effacement du français comme langue nationale, lent et sans choc brutal, est réel. Le sort de l'italien le prouve. Résister passe par la défense de la francophonie, de l'enseignement du français, et par le refus de son remplacement par l'anglais.

« ... Cette offre [médiatique] n'est pas nécessaire, tout comme la subvention fédérale. » C'est ainsi que le groupe Gaillard, du nom de l'ancien syndicaliste et haut fonctionnaire, pourtant bilingue, Serge Gaillard, balaie le soutien fédéral à, entre autres, TV5 Monde. Si elle était adoptée, cette proposition scellerait très probablement le sort de la participation de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) et de la Suisse à ce média francophone global.

On pourrait se dire, un brin naïf, qu'il s'agit d'une subvention de moins. En période de vaches maigres, il n'y a pas de petits profits. Mais au-delà des calculs de nos apothicaires fédéraux, c'est bien là une remise en cause fondamentale de l'importance de la deuxième langue nationale comme instrument d'influence dans le monde francophone. Puissance économique moyenne, sans levier militaire ou géopolitique, mais disposant d'une image forte, la Suisse se priverait de l'accès à pas moins de 437 millions de foyers dans près de 200 pays. Tout cela pour économiser l'équivalent d'un pourboire sur le budget fédéral.

L'engagement remarquable
du conseiller fédéral

Ignazio Cassis pour l'italianità

Ce n'est qu'un exemple de plus d'un mouvement de fond : l'effacement progressif des langues nationales minoritaires. L'histoire de l'italien nous montre qu'il n'y a jamais cassure, mais disparition rampante au niveau suisse, et cela malgré l'engagement remarquable du conseiller fédéral Ignazio Cassis (PLR) pour l'italianità. Quand on le réalise, il est déjà trop tard.

Autre attaque frontale contre le français, une fois de plus depuis les bords de la Limmat : une motion déposée en mars au Grand Conseil. Elle demande que l'apprentissage du français soit reporté à l'école secondaire. Dans sa grande sagesse, le Conseil d'État l'a rejetée, mais le débat est relancé. Et comme souvent en Suisse alémanique, quand le

grand frère zurichois s'agite, les autres cantons l'imitent. Espérons qu'une fois de plus ces tentatives de relégation du français échoueront devant les Grands Conseils ou dans les urnes.

Les signaux de cet effacement, généralement au profit de l'anglais, se multiplient de manière plus ou moins perceptible. On passera sur le champ lexical de l'administration fédérale, bourré d'un anglais à la musicalité fort éloignée d'Oxford. Il y a aussi quelques *Schnapsideen*, idées saugrenues ou « à la c... » selon l'humeur. Celle de donner un nom anglais aux prix décernés aux sportifs suisses de l'année, les Sports Awards, et de désigner un MVP, Most Valuable Player. Pour mémoire, la SSR, qui se gargarise de cohésion nationale pour défendre son financement, est seule organisatrice de l'événement. Ajoutons pour conclure l'aéroport de Zurich, qui supprime les annonces en français.

Par paresse intellectuelle, les ressources de quatre langues nationales ne semblent manifestement plus suffire...

Le patriotisme en chemise

Edelweiss le 1^{er} Août, c'est bien.S'engager pour le français,
c'est encore mieux !

La Suisse n'est pas la Belgique et les tensions communautaires des années 1990 autour du dossier européen ne sont plus d'actualité. Mais être une *Willensnation*, ce n'est pas simplement vivre les uns à côté des autres. Il y a dans cette idée de « nation de volonté », non pas une langue ou une origine commune et pure, mais bien cette envie de vivre ensemble dans la différence, de partager des expériences communes et de défendre une certaine idée de la liberté, notamment face à des grandes puissances voisines. Ne plus se comprendre, c'est s'éloigner.

La défense du français ne se fera pas toute seule. L'heure est à la mobilisation. Élus fédéraux, cantonaux, communaux, société civile, économie : aux Romands de mener le combat pour que la majorité alémanique en prenne conscience. Faire un concours de patriotisme en chemise Edelweiss le 1^{er} Août, c'est bien. S'engager pour ce qui fait vraiment la Suisse, c'est encore mieux !

Romain Clivaz

Le Temps, 19 avril 2025

COMITÉ

Merci Béatrice

Nous adressons toute notre gratitude à Béatrice Claret, qui a décidé de quitter le comité après de nombreuses années d'engagement comme responsable tout d'abord de notre bulletin, puis des événements de notre association. Parmi les nombreux excellents souvenirs, les séances d'été organisées dans son coin de paradis au camping du Landeron resteront gravées dans nos cœurs. Merci pour tout cet excellent travail qui a mis notre association amplement en lumière.

Bonjour Catherine

Catherine Morand a été élue au comité lors de l'Assemblée générale. Cette journaliste a été durant plusieurs années correspondante en Côte d'Ivoire ainsi que porte-parole et membre de la direction de Swissaid. Ses connaissances professionnelles et sa fibre sensible au continent africain sont des atouts qui permettent à notre association d'élargir son regard sur la pratique du français dans le monde.

Au revoir Gisèle

Notre secrétaire émérite, notre amie, Gisèle Bottarelli a souhaité démissionner du comité. Entièrement dévouée à notre association, elle a assumé sa mission avec humanité, tact, compétence et créativité durant quatorze ans. Bien qu'une belle page se tourne, l'enthousiasme de Gisèle Bottarelli reste à jamais une des forces qui forge la passionnante histoire de notre association.

Tâches du comité

Les tâches du secrétariat sont confiées à Norbert Tornare, membre du comité, qui s'occupe également de la rédaction et de la mise en page de notre bulletin.

Didier Berberat, Catherine Rebord, Luc Vodoz, Michel Dysli, Jean-Pierre Villard, Élisabeth Renaud et Cedric Favre continuent d'œuvrer au sein du comité avec ferveur.



Gisèle Bottarelli et Norbert Tornare.

VIE DE L'ASSOCIATION

Reflets de l'Assemblée générale

Notre association a tenu son Assemblée générale le 15 mars 2025 à Bulle. Le procès-verbal complet est à disposition sur notre site internet ou auprès de notre secrétariat.

Les propos de bienvenue, le rapport d'activité, la présentation des comptes, le rapport des réviseurs (en vers, en chan-

tant et avec humour cette année!), le budget, les nouvelles du comité, les mots d'adieu de la secrétaire Gisèle Bottarelli, les modifications des statuts et les propositions individuelles retiennent l'attention des 43 membres présents.

Après la partie statutaire, Henri-Michel Yéré nous fait découvrir la richesse du

français populaire tel que parlé dans son pays, la Côte d'Ivoire.

Avant le repas aux saveurs fribourgeoises, chacun reçoit des souvenirs offerts par nos partenaires : chocolat, stylo, calepin, cartes postales, ainsi que de très intéressantes brochures sur les attraits de la Gruyère.

Norbert Tornare



© Cedric Favre



Rolf Hausammann,
réviseur des comptes.

Henri-Michel Yéré

À l'issue de l'assemblée générale, notre conférencier, poète ivoirien et suisse, et professeur-chercheur à l'Université de Bâle, se penche sur la thématique de la pratique du français en conjonction avec celle des langues africaines.



Parcours linguistique

En guise d'introduction, Henri-Michel Yéré évoque le contexte linguistique dans lequel baigne sa famille. Ses parents parlant des langues différentes, le français s'impose au sein du couple comme langue de communication commune. Alors qu'Henri-Michel a 6 mois, son père, diplomate, est nommé au sein de la Mission permanente de la République de Côte d'Ivoire auprès de l'Office des Nations Unies. L'enfant se frotte à l'anglais avant de rentrer en 1984 à Abidjan, où il effectue sa scolarité primaire et secondaire.

Le parcours linguistique d'Henri-Michel Yéré n'a rien d'exceptionnel et nombre d'Ivoiriens qui ont effectué des études universitaires à l'étranger le partagent. Et de préciser : « Je ne parle pas de langue africaine. Je parle couramment le français, l'anglais et l'allemand. On pourrait dire que le français et l'anglais sont devenus des langues africaines aujourd'hui. Mais je ne parle ni godié, ni malinké, ni bété, ni baoulé, encore moins wolof ou swahili. Je ne parle pas non plus shona, pas plus que zoulou ou xhosa. C'est pour cela

que j'écris en français. Le français est la langue dans laquelle ma créativité s'exprime. De fait, le français est ma langue maternelle. »

Pont entre les langues

En Côte d'Ivoire, la population parle une soixantaine de langues. Dès lors, le français joue le rôle de pont linguistique entre elles. Si certains Ivoiriens lettrés, comme Henri-Michel Yéré, ont le français pour langue maternelle, une bonne partie de la population, confrontée à la dualité entre langue maternelle et français, fait œuvre de création linguistique. Et c'est ainsi qu'est né le nouchi à la fin des années septante, langue des rues d'Abidjan qui s'impose dans les années huitante et nonante. « Beaucoup de mots viennent du dioula, du baoulé ou du bété, mais aussi de l'anglais et de l'espagnol, langues enseignées dans le cursus scolaire ivoirien. »

Littérature afro-européenne

Après avoir publié deux ouvrages de poésie en 2015, Henri-Michel Yéré écrit *Polo kouman Polo parle* paru aux Éditions d'en bas à Lausanne en février 2023. Comme son titre l'indique, il est rédigé en nouchi et en français. À ce propos, l'auteur se réfère à la réflexion lancée par James Ngugi, écrivain kényan qui commence à publier ses premiers romans dans les années soixante. En 1976, il change son nom pour Ngugi wa Thiong'o, renonce au christianisme et décide d'écrire en kikuyu, sa langue maternelle parlée par 22 % des Kényans. D'après Ngugi wa Thiong'o, l'écrivain africain qui rédige dans une langue européenne joue un rôle dans

l'enrichissement de celle-ci. Son travail doit dès lors être placé dans une catégorie qu'il désigne par le terme « littérature afro-européenne ».

Ngugi wa Thiong'o observe que les Africains poursuivent leur travail de création linguistique pour des raisons économiques et sociales : « Concrètement, quand la paysannerie et la classe ouvrière ont été obligées, par nécessité, d'adopter la langue du maître, elles l'ont africanisée, sans le respect pour les ancêtres dont ont pu faire montre Léopold Sédar Senghor ou Chinua Achebe. Cette transformation a été si totale qu'elle a engendré de nouvelles langues africaines, telles que le krio en Sierra Leone ou le pidgin au Nigeria. La syntaxe et les rythmes de ces langues sont de clairs emprunts aux langues africaines. Ces langues nouvelles existent dans l'usage quotidien, dans les cérémonies, dans la lutte politique, et surtout dans le riche trésor de l'oralité – dans les proverbes, les histoires, les poèmes et les charades. »

Des questions

Le paysage linguistique africain continue sa mue et de nombreuses questions se posent. Pour ce qui concerne la Côte d'Ivoire, quel rôle va jouer le nouchi à l'avenir ? Quelle place aura-t-il par rapport au français et aux soixante langues parlées par les Ivoiriens ? Deviendra-t-il une langue-pont pour la communication orale ? Et pour l'écrit ?

Merci à Henri-Michel Yéré d'avoir attiré notre attention sur l'évolution des langues en Afrique subsaharienne.

Jean-Pierre Villard

COURRIER

Le magazine *moneta* et le langage inclusif

Il est sans doute difficile de trouver une publication émanant d'une banque qui soit aussi intéressante que votre magazine *moneta*. J'ai en particulier lu avec grand intérêt le dossier « Argent et santé » dans le dernier numéro.

Il y a hélas ! un bémol à mettre au plaisir de cette lecture. Vous avez en effet cru devoir adopter les codes d'un langage dit inclusif qu'un certain militantisme féministe tend à imposer, au mépris des caractéristiques essentielles de la langue française que sont la concision et l'économicité. Vous imposez ainsi à vos lecteurs (qui sont également des lectrices comme chacun sait) le fastidieux exercice de se frayer un chemin à travers points ou tirets médians et redoublements systématiques, aussi lourds qu'inutiles.

En français, la forme masculine, loin de consacrer une supposée suprématie des hommes sur les femmes, fait simplement office de neutre, de générique, renvoyant en général sans ambiguïté tant au féminin qu'au masculin. Tel est l'usage.

Il est certes des situations particulières où s'impose la nécessité de préciser explicitement que les deux genres sont concernés. Dans les offres d'emploi par exemple. Mais quand on parle des patients que des médecins reçoivent, comme dans le dossier évoqué plus haut, il est parfaitement évident qu'il y a parmi ces patients des femmes et des hommes (et même des personnes LGBTI+...), sans qu'il soit besoin d'alourdir la phrase avec des « patientes et patients », des « patient-e-s » ou des « elles et ils » systématiques. De même, il va de soi que, parmi les médecins (et le mot, ici, n'a pas de forme féminine !), il y a des hommes et des femmes.

La lisibilité et l'efficacité de la langue devraient primer sur l'idéologie, et la clarté du message l'emporter sur les manies typographiques à la mode. Une mode qui a d'ailleurs des effets pervers : lorsque, par inadvertance ou finalement lassé par la multiplication des redoublements, un fidèle servant du langage inclusif en vient à économiser un redou-

blement (ce qui arrive souvent), il apparaît alors que les femmes ne sont pour cette fois pas concernées...

Comme l'affirmait l'écrivaine et essayiste Sylviane Roche : « L'usage conditionne l'évolution de la langue et pas le contraire. Seuls les régimes totalitaires ont tenté d'imposer une novlangue. »

J'ose espérer que la Banque Alternative Suisse renoncera à la tentation totalitaire, parfaitement contraire aux valeurs qu'elle entend promouvoir et défendre.

Jean-Paul Cavin

Réponse du responsable de projets marketing et communication

Vous soulevez la question de l'usage du langage inclusif dans nos publications. Nous comprenons votre remarque concernant l'allongement des textes et l'éventuelle lourdeur que cela peut engendrer. Depuis notre création, il y a trente-cinq ans, nos documents fondateurs visent, entre autres, l'égalité des genres, des salaires et des chances entre femmes et hommes, des objectifs qui restent encore à réaliser en partie.

À nos yeux, le langage inclusif découle de ce positionnement et reflète notre culture d'entreprise progressiste. C'est pourquoi nous privilégions le doublement ou, alternativement, l'usage d'un terme neutre, et nous recourons parfois aussi aux tirets dans l'ensemble de nos publications écrites.

Par ailleurs, nous nous référons essentiellement aux recommandations établies par la Conférence romande des bureaux de l'égalité, un document qui sert également de base aux administrations fédérales et cantonales, ainsi qu'aux entreprises et organisations privées.

Dominique Roten

Réponse de Jean-Paul Cavin

Je vous remercie pour votre réponse et constate que j'ai échoué à vous convaincre. La réciprocité est vraie aussi : je ne crois pas que la pratique systématique du langage inclusif fasse concrètement avancer la cause de l'égalité entre femmes et hommes (à supposer qu'il y ait encore beaucoup à faire dans ce domaine). On est dans l'ordre du symbolique, et cette symbolique s'exerce hélas ! au détriment de la langue française. Quant à la Conférence romande des bureaux de l'égalité, à laquelle vous vous référez, je veux bien lui reconnaître une compétence en matière d'égalité, mais aucunement en matière de langue.

Jean-Paul Cavin

Quel avenir pour la langue française ?

Nous subissons fréquemment des articles de journaux, des colloques, des exposés et même des livres sur le destin de notre langue que tout le monde s'accorde à déclarer la plus belle, la plus riche, la plus expressive, et j'en passe. Et beaucoup déplorent son déclin sans pouvoir s'accorder sur ses causes.

On assiste aussi à une constante confusion entre la langue et sa diabolique orthographe. À ce sujet, je recommande de regarder l'exposé très pertinent et hilarant d'Arnaud Hoedt et de Jérôme Piron, deux Belges qui traitent de l'orthographe française sur la chaîne YouTube TEDxRennes.

Les causes de l'engorgement du français sont attribuées à la faiblesse de l'enseignement, au manque de bonnes lectures et à la fascination des gens pour les programmes de leur téléphone.

On peut ajouter l'engouement pour l'usage meilleur marché d'une langue universelle, le snobisme effarant (donc le manque de culture) consistant à emprunter des termes aux autres langues pour se donner un genre, l'indifférence totale d'une majeure partie de la population (les vitrines *sales* ne choquent plus, on continue à dire *container* au lieu de *conteneur*), mais il importe aussi de relever le rôle de nos élites. Dans toute société, le bas peuple cherche à s'améliorer en imitant ses supérieurs mieux éduqués, plus instruits et plus cultivés. Naguère, nous avions effectivement des Auguste et Jacques Piccard, des Ella Maillart et des Nicolas Bouvier qui s'illustraient dans divers domaines et savaient s'exprimer en français.

Aujourd'hui, cette langue ne suffit plus à exprimer le génie débordant de nos champions. Cela a commencé par nos sportifs, nos publicitaires et nos financiers, et maintenant, même le chef du Département de l'instruction publique du canton de Vaud doit emprunter ailleurs pour nommer son congé *joker*. Aurait-il mieux réussi avec quatre ans de gymnase ?

Richard Lecoultrre



© Claudine Etter

Un outil indispensable au quotidien



**LE LEXIQUE
FRANGLAIS-FRANÇAIS**

www.defensedufrancais.ch
Rubrique *Lexique*

COURRIER

Novlangue ou charabia ?

Pauvre français, victime des modes. S'il est des mots anglais qu'on ne saurait remplacer avantageusement, comme *week-end*, il n'en va pas de même pour d'autres, comme *booster* (quelle horreur !) au lieu de *stimuler*, *développer* ou *accroître*, par exemple. Or, les anglicismes sont souvent aussi inutiles que trompeurs. Ainsi peut-on lire dans la presse « que l'intervention de Pierre-Yves Maillard est de celles qui marquent *définitivement* », alors qu'il fallait dire *manifestement* et non éternellement !

Et l'on ne manquera pas de remarquer que certains mots tout simples disparaissent, comme *entrer* remplacé par *rentrer*, ou *commencer* par *débuter*, qui en français correct est un verbe intransitif.

C'est ici l'occasion de rappeler l'existence du *Petit lexique des belles erreurs de la langue française* paru en 2015, qui dénonce 300 contresens et barbarismes et qu'agrémente un humour salubre. La preuve : il est illustré par Plonk & Replonk ! On s'amuse en apprenant. En format de poche, au sens littéral, idéal pour la lecture dans le bus et le métro, ce petit livre constitue une joyeuse solution de rechange au sempiternel *smartphone* et devrait être distribué dans les écoles et à tous les journalistes !

Philippe Junod

VIE DE L'ASSOCIATION

Agißons ensemble pour notre langue

La langue française est un vecteur de culture, de pensée et de communication d'une richesse formidable.

Hélas ! nous constatons trop souvent une multiplication des fautes de français et une banalisation des anglicismes, que ce soit dans les médias, dans les publicités ou même dans les conversations de tous les jours.

Ne restez pas passifs !

En qualité de membre de l'association Défense du français, vous êtes investi d'une mission essentielle : préserver la bonne pratique de notre langue. Cela implique une vigilance constante et un engagement quotidien.

Sensibiliser et donner l'exemple

Le comité seul ne peut pas grand-chose ; il a besoin de vous ! Être membre de notre association, c'est bien plus qu'une simple adhésion. C'est un engagement actif à promouvoir l'usage correct du français. Cela passe notamment par :

– La correction bienveillante : n'hésitez pas à signaler, avec tact et courtoisie, les erreurs et les anglicismes à ceux qui les commettent. Un simple message, une remarque constructive peuvent suffire à éveiller les consciences.

– La valorisation des mots français : face à un anglicisme, rappelez l'existence d'un équivalent français. Encouragez son utilisation, diffusez-le autour de vous. Faites connaître notre *Lexique franglais-français* disponible sur notre site internet.

– L'exemplarité : soyez rigoureux dans votre propre expression écrite ou orale. Veillez à votre orthographe, votre grammaire et votre vocabulaire.

Chaque membre de notre association est un ambassadeur de la langue française. Par vos actions individuelles, vous contribuez à reconnaître les atouts de notre langue et à promouvoir son bon usage. Toutes les interventions, corrections ou suggestions comptent.

Par conséquent, prenez aussi l'initiative, pour faire entendre la voix du français en Suisse, d'écrire, de dialoguer, de vous exprimer à chaque fois que des erreurs sont commises. La manière de le faire est vaste : par l'intermédiaire du courrier des lecteurs dans les journaux, lors de discussions entre amis ou collègues, en prenant contact avec un journaliste de radio, en écrivant aux édiles, aux entreprises ou aux sociétés, etc. N'attendez plus et agissez dès aujourd'hui.

Le comité

AÏE ! OUÏE !

Le sale fait-il vraiment mieux vendre ?

Les mots anglais sont omniprésents en période de soldes, mais aussi tout le reste de l'année malheureusement. Bon nombre d'enseignes les utilisent pour leurs promotions. Les membres de l'association Défense du français ne manquent pas de réagir à cette pratique détestable qui se répète trop fréquemment.

Est-il si compliqué d'imprimer des affiches en français pour s'adresser à la clientèle romande ?

Des marques placardent à tout-va de grands *Sale* blancs sur fond rouge.

D'autres affichent des *Happy new deals* sans égard pour nos langues nationales. Beaucoup vantent des *Sale up to 40 %* sans s'efforcer d'utiliser la langue avec laquelle le consommateur se sent le plus à l'aise.

D'autres encore privilégient les anglicismes – ou plus exactement ce qui a l'air d'être anglais – pour leur valeur supposée de modernité, d'innovation et d'ouverture au monde.

De nombreux mots anglais sont largement employés dans le commerce pour

une communication uniforme à l'échelle du pays. Les raisons évoquées sont un espace limité pour les textes et le fait qu'une traduction dans chaque langue nationale ne serait pas pratique.

Une théorie est maintes fois mise en avant : les mots anglais étant souvent plus courts, ils seraient plus lisibles sur les affiches. Zut alors... À deux lettres près, par rapport à sa traduction anglaise, *soldes* pourrait rentrer sur une affiche !

À notre grand désespoir, la liste des commerces suisses communiquant en anglais est beaucoup trop longue.

Contrairement à ce que les marques s'obstinent à penser, peu importe si les clients peuvent traduire les slogans ou non, la majorité n'apprécie guère l'utilisation de mots ou d'expressions en anglais dans un message publicitaire.

Même si les efforts d'un petit nombre d'enseignes (eh oui, il y en a !) sont appréciés, l'indifférence de la plupart des autres à ce sujet reste d'actualité, et pour longtemps encore. Aïe ! Ouïe ! Quelle sale affaire...

Norbert Tornare



Le terme *sale* se réfère aux articles en promotion, et non à la propreté du magasin ! © Flickr - Gerard Stolk

DES FLEURS ET DES ORTIES

À McDonald's

qui, sur le tas de ses orties pour emploi mondial de termes en anglais, fait pousser une fleur avec son offre de livres (en français!) dans son menu pour enfants. Une agréable initiative qui fait germer la passion de la lecture.



À la Migros

qui affiche un « Merci » en français dans toute sa campagne publicitaire nationale pour ses 100 ans. Quel merveilleux cadeau de se passer de la langue anglaise.



Au Répare Café

qui a choisi la version française pour son nom. Bravo à l'équipe d'Épalinges. Une fleur au milieu de tous les RepairCafes.



À Daniel Rausis

qui, dans une ambiance bon enfant, a fait chauffer les stylos avec sa dictée du 29 mars à Martigny. Ce facétieux artisan des mots a convié les participants à un périple à travers les subtilités et les richesses de notre langue.



Au juge de Paix du cercle de Lausanne

qui a décrété que « Défense » s'écrivait également « Défence »... On passera sur le « ceux ayants droit » qui devrait s'écrire « les ayants droit ».



À l'Office fédéral des routes (OFROU)

qui maltraite la conjugaison et la syntaxe, sans modération, comme des chars à chenilles qui massacrent les routes.

Mécanicien/ne de chars sur véhicules lourds à chenilles

Mécaniciens, le message suivant s'adresse à vous ! Tu as envie de travailler dans un environnement unique ; les véhicules et leur fonctionnement te fascinent ? Si tel est le cas, le Centre logistique de l'armée

À la Coop

qui affuble ses cabas de slogans en anglais. En tout cas, nous, on n'aime pas ça !



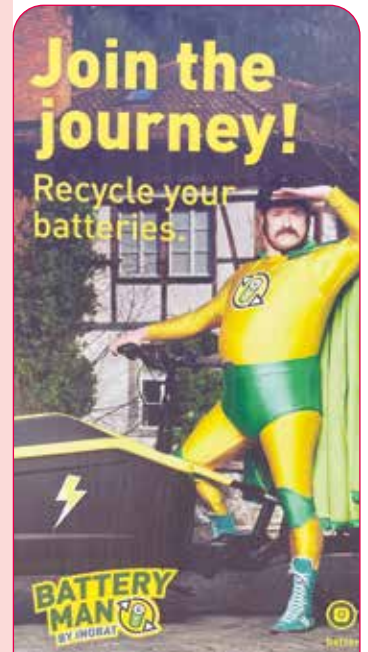
AU CHUV

Les gobelets en carton du CHUV sont sujets à caution. Pourtant, quand on en consomme quotidiennement des milliers, on devrait pouvoir exiger du fabricant qu'il adopte l'idiome indigène. Eh bien non : s'ils ne parlent pas anglais, que patients et soignants se brûlent les doigts ! On n'a qu'une Terre — et qu'une langue ?!!!



À Inobat

qui croit que les messages en anglais de son Battery-Man sont plus efficaces pour éviter que les piles finissent à la poubelle. Si une pile peut être revalorisée, alors pourquoi ne pas revaloriser également nos langues nationales ?



À 24 heures

qui a titré « Flash-back », alors que *Retour sur* aurait permis à ce coup d'œil dans le rétroviseur d'en faire un à notre langue.



RÉFLEXION DIDACTIQUE

Nord-est de la Suisse: le français envoyé valdinguer?

Mars 2025. Dans plusieurs cantons alémaniques, des motions ont été déposées pour retarder le démarrage de l'apprentissage du français à l'école.

En 2004, le « compromis des langues », adopté par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, puis le concordat HarmoS entré en vigueur un peu plus tard avaient pourtant entériné le principe de l'enseignement de deux langues « étrangères » (?) à l'école obligatoire.

Les cantons bilingues et ceux proches de la Suisse romande allaient mettre la priorité sur le français (tout comme les Romands privilégient l'allemand), enseigné dès la 5^e année, l'anglais suivant dès la 7^e. L'enjeu des prochaines votations, notamment à Zurich, à Saint-Gall, en Appenzell Rhodes-Extérieures et en Thurgovie, est la priorité entre anglais ou français à l'école obligatoire.

Outre les questions de cohésion nationale, la réflexion est d'ordre didactique: les enfants se familiarisant de toute façon tôt avec l'anglais (publicité, musique, réseaux sociaux, etc.), commencer l'apprentissage des langues par

celle à laquelle on est moins exposé pourrait être préférable. Par ailleurs, pour ce qui est de l'employabilité et des perspectives professionnelles, des analyses ont démontré que, pour un Romand parler l'allemand serait aussi, voire plus, rémunérateur que de parler l'anglais – pratiquer les deux étant évidemment le plus « rentable ». Or, la réciprocité prévaut sans doute du côté alémanique. Si les écoliers d'outre-Sarine ont un agenda trop chargé, repousser l'apprentissage du français ne serait donc pas le meilleur choix.

Hasard politique ou indice tendanciel? Ce même mois de mars, l'aéroport de Zurich indique que le français ne sera plus utilisé pour les annonces par haut-parleurs (elles seront faites uniquement en allemand et en anglais), ni sur son site web; et ce, « pour le confort des passagers », dont seulement 1% privilégieraient le français. On peine à croire ce dernier chiffre.

On peine aussi à croire que le français écorcherait tant les oreilles locales, ou que les passagers en transit s'offusqueraient de notre plurilinguisme.

Mais la pensée restée « Unique » de Kloten ne se soucie guère de la francophonie. D'ailleurs, nos chers compatriotes n'ont pas les mêmes réticences que nous à incorporer du *globish* dans leur parler quotidien.

Certes, à Genève-Cointrin, on ne fait plus d'annonces en allemand depuis trente ans. Mais, vu son rôle de nœud aérien pour la Suisse, Kloten draine bien davantage de Romands que Cointrin n'attire de germanophones.

Enfin, au cœur d'une Union européenne dont plus aucun État membre n'est anglophone depuis le Brexit, permettre aux nombreux francophones de passage à Zurich de continuer à être renseignés en français n'aurait pas été absurde. Accessoirement, cela aurait rappelé aux jeunes Alémaniques allant embarquer à Kloten qu'ils vivent dans un pays plurilingue.

Autant que la francophonie, c'est le plurilinguisme helvétique en tant que tel qui est mis en question par les nouvelles orientations prises en Suisse alémanique.

Luc Vodoz

PARAPLUIE

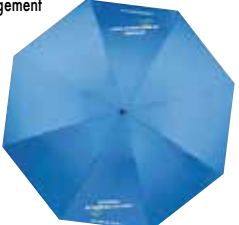


Le français,
du soleil dans les mots !
www.defensedufrancais.ch

Parapluie pliable
à ouverture automatique

Slogan imprimé sur deux pans

Se ferme à l'envers pour garder le côté mouillé à l'intérieur
Avec pochette de rangement
en polyester
Une seule couleur:
bleu royal
Diamètre: 115 cm.
Longueur plié: 28 cm



**Offrez
et offrez-vous ce parapluie
pour affirmer
votre amour du français
et ensoleiller
les jours de pluie!**

Fr. 40.- port et emballage compris

Commandes: info@defensedufrancais.ch
ou association Défense du français
1000 Lausanne

À DÉCOUVR(LIRE)

Dictionnaire de l'Académie française

Le quatrième et dernier tome de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* est sorti de presse.

On ne peut que regretter la frilosité des médias qui, dans leur quasi-totalité, ont tout simplement omis d'en informer leurs lecteurs ou leurs auditeurs.

Des esprits chagrins ont pu critiquer le fait qu'il a fallu attendre 2024 pour que les francophones disposent de cette neuvième édition du dictionnaire, alors que les premiers travaux de l'Académie ont commencé dans le dernier quart du xx^e siècle. Que voilà une vision erronée! À la différence des maisons d'édition qui, comme Larousse et Le Petit Robert, sortent chaque année une nouvelle édition de leur dictionnaire, dans laquelle elles font entrer tous les mots à la mode et quantité d'anglicismes inutiles, l'Académie n'accepte un nouveau vocable que s'il a reçu la sanction de l'usage et que son adoption s'avère vraiment utile à l'enrichissement et au perfectionnement de la langue.

Faut-il rappeler que les francophones n'ont pas dû attendre pour pouvoir consulter la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie*. En effet, en

1986, celle-ci faisait paraître les premiers fascicules, publiés dans le *Journal officiel*, de la neuvième édition de son dictionnaire. Elle mettait également en ligne les mots préalablement définis de cette neuvième édition, cela au fur et à mesure de l'avancement de ses travaux.

Rappelons enfin que les huit éditions précédentes sont aujourd'hui numérisées et peuvent être consultées sur le site de l'Académie. Il est de la sorte possible de suivre l'histoire d'un mot au gré des éditions du dictionnaire.

Pour toutes les raisons qui précèdent, je ne peux que vous encourager à consulter le *Dictionnaire de l'Académie française*.

Jean-Pierre Villard

www.dictionnaire-academie.fr



OBTENEZ LES FICHES DÉFENSE DU FRANÇAIS À PRIX RÉDUIT

Partenariat avec la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF)

La section suisse de l'UPF publie chaque mois une fiche intitulée *Défense du français* qui présente quelques particularités de notre langue. Bien qu'elle porte le même nom que notre association, elle n'est pas réalisée par nos soins. L'excellente rédaction est assurée par la journaliste Romaine Jean pour

le compte de l'UPF. Nous vous invitons à découvrir chaque mois ces trésors de la langue française.

En vous abonnant à ces fiches par le biais du secrétariat de notre association, vous bénéficiez d'un prix réduit : abonnement annuel à Fr. 15.- au lieu de Fr. 30.- (fiches envoyées par cour-

riel) ou Fr. 25.- au lieu de Fr. 40.- (copies papier, envoi postal).

Pour s'abonner : association Défense du français, 1000 Lausanne, ou info@defensedufrancais.ch

L'abonnement peut débuter n'importe quand. Les fiches de juillet et août sont envoyées ensemble.

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE
UPF Section suisse, 1000 Lausanne – www.francophonie.ch – Rédaction : Romaine Jean

Paraît douze fois par an.

N° 705. Prix de l'abonnement : CHF 40.- (€ 45.00). IBAN : CH14 0900 0000 1000 3056 2. Juin 2025.

« Cette langue française qui nous fonde et nous soude.
Les politiques devraient en priorité réfléchir à cette force-là. »

Fabrice Luchini, *Le Figaro*, mars 2015

Conclave, n. m.

Du latin *cum* (« avec ») et *clavis* (« clé »), le *conclave* est un lieu clos, fermé à clé, où s'enferment les cardinaux pour procéder à l'élection d'un nouveau pape, le dernier en date étant l'Américain Léon XIV. La bulle pontificale *Ubi periculum*, promulguée par Grégoire X en 1274, établit le *conclave* comme méthode d'élection d'un pape.

Source : *Dictionnaire de l'Académie française*

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

Déprise, n. f.

On parle aujourd'hui de la *déprise* de l'Europe en Afrique, en référence au déclin de l'influence économique et politique de la France, notamment sur le continent africain. La *déprise* décrit la cessation de l'emprise de quelqu'un, d'un lien.

Source : *Larousse*

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

Être dans de beaux draps, expr.

Lorsqu'une personne se trouve dans une situation délicate, on dit qu'elle est *dans de beaux draps*. L'expression remonte à une tradition religieuse du Moyen Âge. Le mot « drap » était utilisé pour désigner les vêtements. La coutume obligeait ceux qui avaient commis un adultère à porter des habits blancs pour se rendre à la messe. Symbole de pureté, cette couleur était censée mettre en lumière la noirceur de l'âme du pécheur.

Source : *Le Figaro*

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

Libertarien, n. m. et adj.

Donald Trump nous donne l'occasion de revisiter notre vocabulaire politique. Le président américain est entouré de milliardaires *libertariens*. Ce courant politique prône la liberté individuelle et l'autonomie, avec un minimum d'intervention de l'État. Le mot vient de l'anglais *libertarian*, qui est lui-même une traduction de l'adjectif français « libéral ».

Source : Wikipédia

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

Baltringue, n. m. ou f.

Ce terme peut avoir deux significations. Il désigne une personne incompétente, peureuse ou inefficace, mais également quelqu'un qui monte et démonte les chapiteaux des cirques. Entendu à propos d'une personnalité politique bien connue d'un pays voisin : « C'est un bouffon, doublé d'un *baltringue* ! »

Source : *Le Petit Robert*

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

Avant que, conj.

Le verbe qui suit *avant que* doit être conjugué au subjonctif. Par ailleurs, les subordonnées introduites par *avant que* et *à moins que* contiennent souvent le « ne » explétif, que la principale soit négative ou non. Exemples : « Agissons avant qu'il ne soit trop tard » ou « Nous n'interviendrons pas dans cette affaire à moins qu'on ne nous le demande. »

Source : *Larousse*

(Défense du français, N° 705, Juin 2025)

ANGLOLIMIER courrier de Jean-François Sauter, cogestionnaire du *Lexique franglais-français***Écarter la traduction littérale de ferme**

Dans l'émission de RTS 1 *Couleurs locales* du 26 novembre 2024, Rafaël Poncioni présente un reportage traitant des *fermes* de serveurs, expression traduite littéralement de l'américain, pays ayant créé le nom des premiers *centres de données* informatiques.

On retrouve également cette traduction littérale à écarter dans les éditions du *Temps* du 9 décembre (page 9) et du 6 décembre (page 9) : « Les *fermes* de saumon ont vu le jour » et « Les *fermes* à fourrure de raton laveur ».

Mais est-ce un oubli, ou pire, un mauvais réflexe, que d'ignorer les termes *centre*, *centrale*, *groupe* ou mieux *parc*, respectivement *élevage*, tous existant déjà ? Un coup d'œil dans notre *Lexique franglais-français* en énumérera d'autres : *wind power farm* pour un *parc d'éoliennes*, *tank farm* pour un *groupe de citernes d'hydrocarbures*, *solar/photovoltaic farm* pour un *champ de capteurs solaires*... que l'on n'aurait pas l'idée d'appeler une *ferme de capteurs*, malgré l'analogie.

Classifier et déclassifier contaminent notre vocabulaire

J'ai relevé ces anglicismes pervers à plusieurs reprises dans *Le Temps* du 3 janvier 2025 en page 2, consacrée à votre entretien avec Ruth Dreifuss, mais aussi dans l'accroche en page une.

Vous avez utilisé *classifiés* et *déclassifiés* dans leur signification anglo-saxonne, à savoir *classer secret*, *rendus publics* (ou *désormais libérés du secret* ou *accessibles au public*).

Les Anglo-Saxons disent *classify* pour *classer secret*, et *declassify* pour les en libérer. D'ailleurs, il faudrait dire *déclasser* au lieu de *déclassifier*, *classifier* signifiant *organiser en classes* et non pas *classer* (répartir dans les classes respectives).

Ces termes français utilisés dans leur signification anglo-saxonne contaminent de plus en plus notre vocabulaire.

Ils sont recensés dans notre *Lexique franglais-français* que je vous recom-

mande de consulter. Qualifiés de pervers, car ils ne semblent pas provenir de l'anglais, ils sont d'autant plus utilisés en bonne conscience.

Sous cette signification, *classifier/déclassifier* sont apparus voici quelque vingt ans dans nos dictionnaires, reléguant *classer secret* et *libérer du secret* aux oubliettes, inféodant un peu plus notre langue à la mode anglo-saxonne.

Un piètre service que nous rendent là les dictionnaires *Larousse* et *Robert* !

Réponse du présentateur de Couleurs locales

Merci de regarder *Couleurs locales* et la RTS. J'ai bien pris note de votre remarque. Vous défendez le français avec passion et j'ai laissé cet anglicisme pervers traverser l'Atlantique.

Comme vous le mentionnez, le *Larousse* l'a introduit en 2017 et donne cette définition « Regroupement de dispositifs identiques dans un même lieu et à une grande échelle : *ferme* de serveurs ».

Je vais donc employer, la prochaine fois, le terme *centre de données informatiques*.

Rafaël Poncioni

Autres mots anglais utilisés aujourd'hui à tort dans leur signification anglo-saxonne

– *Convention*, qui signifie *accord*, *arrangement*, et non *congrès* ;

– *Éligible*, qui signifie *qualifié pour être élu*, et non *remplissant n'importe quel critère* (même s'il a été adopté par nos dictionnaires vers 2011) ;

– *Réhabiliter/réhabilitation*, qui signifie *rétablir la réputation/l'estime (d'autrui)*, et non *restaurer (un bâtiment)*, *restaurer l'intégrité corporelle*, *la mobilité*, *la santé*... (d'une personne).

Ils ont hélas depuis peu trouvé leur chemin dans les dictionnaires (en 2010 pour *éligible* ; 1985 pour *réhabiliter*).

Jean-François Sauter

Autres anglicismes

Dans ses nombreux courriers, Jean-François Sauter a également noté les erreurs suivantes qui ont échappé à ceux qui ne prennent pas garde aux anglicismes. Il les a invités à consulter notre *Lexique franglais-français*.

– L'utilisation abusive de *momentum* dans les commentaires sur les appels à la démission de la conseillère fédérale Viola Amherd. Bien que ce soit un mot latin, il vient tout droit de l'anglo-américain. Les mots exacts à utiliser sont *élan* ou *dynamique*.

– De nombreux intervenants ont employé le terme *timing* lors de la démission de Viola Amherd. D'autres, heureusement, ont préféré dire le *moment* ou le *calendrier*, termes plus adéquats que *timing* qui signifie *chronométrage* ou *minutage*.

– L'emploi erroné de *backlash* dans le reportage *L'église italienne s'ouvre aux homosexuels* (19h30 sur RTS 1 du 14 janvier 2025). Pourtant, le choix en français est varié : *contre-coup*, *retour de flamme*, *choc en retour*, *retour de manivelle*, *renvoi d'ascenseur*.

– L'emploi de l'expression anglaise *crash test* dans le commentaire sur l'introduction du nouvel horaire CFF (19h30 sur RTS 1 du 15 janvier 2025). Cette expression n'est pas adéquate, même si elle est souvent utilisée dans le vocabulaire de l'industrie automobile. Il existe *test de résilience* (un terme à la mode), *test à l'usure*, *test d'endurance*, *test d'urgence*, *test de défaillance*, *test quasi destructif*, *test de pannes critiques*.

À DÉCOUVR(LIRE)

Au moment de boucler cette édition de notre bulletin, nous apprenons la parution de l'ouvrage du professeur Daniel Elmiger *Les langues nationales dans l'enseignement des langues en Suisse. La croix et la bannière* (Éditions Seismo). Nous y reviendrons dans notre prochain bulletin.

IDÉE CADEAU

Et si vous offriez l'adhésion à l'association Défense du français à l'un de vos proches ?

Informations

info@defensedufraçais.ch
077 471 76 63

COCASSERIES

Mystères et curiosités de la langue française

Si la langue française est une des langues les plus parlées dans le monde, elle n'en demeure pas moins mystérieuse... et complexe !

Voici une liste de quelques anecdotes et faits surprenants.

Certains mots français ne riment avec aucun autre mot, comme *quatorze*, *belge* ou *monstre*, pour ne nommer que ceux-ci. Allez-y, faites une rime pour voir !

Œil est le seul mot dont le pluriel, *yeux*, commence par une lettre différente.

Le plus long palindrome (mot que l'on peut lire dans les deux sens) de la langue française est *ressasser*. Et voici, pour le plaisir, une phrase palindrome : *Elu par cette crapule*.

Constitutionnalisations est le plus long lipogramme en e (mot ne comportant pas cette lettre).

Saviez-vous qu'il y a un mot en français pour parler d'un *e-book* ou d'un livre au format numérique ? Il s'agit de *livrel*.

Le genre peut parfois porter à confusion. On note par exemple que certains mots comme *amour*, *délice* et *orgue* sont masculins au singulier et deviennent féminins lorsqu'ils sont au pluriel. On dit « le parfait amour », mais « leurs premières amours ». Cependant, d'autres mots nous facilitent la vie à cet égard. *Après-midi* ou *météorite* peuvent en effet être employés autant au féminin qu'au masculin.

ORIGINE

Pourquoi se faire appeler Arthur ?

L'origine de l'expression *se faire appeler Arthur* (synonyme de *se faire brocarder*, *réprimander*) a plusieurs hypothèses qui se concurrencent. La première a trait au proxénétisme et la seconde daterait de l'Occupation.

Dans les années 1920, le prénom *Arthur* représente l'équivalent de *Jules*, terme utilisé pour désigner un *proxénète*, un *maquereau*. La formule *se faire appeler Arthur* reviendrait à se faire houspiller par son souteneur lorsque le rendement n'est pas au rendez-vous.

La deuxième explication remonterait à la Seconde Guerre mondiale, quand les patrouilles allemandes faisaient respecter un couvre-feu à 20 h 00. Les retarda-

taires encore dans les rues s'entendaient hurler un « Acht Uhr ! » peu courtois, signifiant *huit heures*. La prononciation à la française « Arthour » aurait alors fait place à *Arthur*.

Ces théories sont cependant contestées. L'expression semblerait avoir été tirée du vaudeville *Exposition des produits de la République* écrit par Eugène Labiche en 1849.

Dans d'autres langues, les tournures de cette expression sont bien différentes. Les Néerlandais utilisent *se faire laver les oreilles* ou *prendre le vent par le devant*. Tandis que les Roumains disent *se faire frotter le radis*.

Norbert Tornare

Impressum

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français (Ddf). Il paraît deux fois par an.

Comité

Didier Berberat PRÉSIDENT

Catherine Rebord

VICE-PRÉSIDENTE ET RÉSEAUX SOCIAUX

Luc Vodoz VICE-PRÉSIDENT

Norbert Tornare

SECRÉTAIRE ET BULLETIN

Michel Dysli TRÉSORIER

Jean-Pierre Villard LEXIQUE

Élisabeth Renaud MEMBRE

Cedric Favre MEMBRE

Catherine Morand MEMBRE

Correctrice

Catherine Magnin

Illustrateur

Vincent Di Silvestro PAGE 2

Cotisation annuelle

MONTANT MINIMUM, TOUTE SOMME SUPPLÉMENTAIRE EST LA BIENVENUE

Individuelle ou couple : Fr. 40.-

Soutien : dès Fr. 50.-

Association, société, groupe : Fr. 100.-

Association Défense du français
1000 Lausanne

CETTE COURTE ADRESSE OFFICIELLE

EST RECONNUE PAR LA POSTE

www.defensedufrancais.ch

info@defensedufrancais.ch

Visitez notre page Facebook

IBAN CH50 0900 0000 1024 7547 8

Impression

ICM Imprimerie Carrara, Morges

Tirage

700 exemplaires

ÇA DATE !

Il y a 63 ans, le général de Gaulle énonçait sa position quant aux anglicismes

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

PARIS, le 19 Juillet 1962

Mon cher Ministre,

J'ai constaté, notamment dans le domaine militaire, un emploi excessif de la terminologie anglo-saxonne.

Je vous serais obligé de donner des instructions pour que les termes étrangers soient proscrits chaque fois qu'un vocable français peut être employé, *c'est-à-dire dans tous les cas*.

Veuillez croire, mon cher Ministre, à mes sentiments bien cordiaux.

J. de Gaulle

L'abus de termes anglais ne date pas d'aujourd'hui, comme en témoigne ce courrier du général de Gaulle. À noter son ajout manuscrit, « c'est-à-dire dans tous les cas » !

Il considérait que l'anglais était une menace sournoise pour l'identité linguistique et culturelle francophone.

Il a mis en place la Délégation générale à la langue française, une institution chargée d'animer et de coordonner la politique linguistique de l'État.

Il est toujours urgent de rester fidèle aux enseignements de ce passionné de notre langue et de résister à l'anglicisation. Notre association et nos actions ont donc encore incontestablement tout leur sens.

Norbert Tornare